

beaucoup regardé, parce que peint un peu au-dessus du soubassement du mur latéral de la nef, il est plus rapproché du spectateur; et aussi parce que le charme avec lequel le peintre a traité ce sujet gracieux lui donne un attrait particulier. Ne l'oublions pas, la peinture est un langage que tout le monde comprend. Et si nous voulons combattre les influences funestes de l'art corrompé, reproduisons sur les murs de nos églises et de nos monuments les faits sublimes de la Religion, ou les traits admirables de vertu que nous offre l'histoire. Ce sera là un moyen efficace de moraliser et d'instruire accessible à tous les âges et à toutes les intelligences.

Les peintures que nous venons de décrire bien imparfaitement, amèneront, nous n'en doutons pas, un grand nombre de visiteurs à cette église. Puissent ceux d'entre eux que le ciel a favorisé des dons de la fortune, en reconnaissance d'une jouissance de choix, déposer une offrande généreuse qui permette à M. le curé de Jullié de donner, à cette œuvre, sur le côté qui fait face au sujet du mariage de la Vierge, son complément obligé : la conversion de saint Paul ! Une peinture de ce sujet difficile, exécutée avec talent, serait d'un grand intérêt pour les populations qui viennent en pèlerinage à la chapelle dédiée à cet apôtre et qui maintiennent par leur empressement les pratiques naïves et respectables des âges de foi.

C'est avant tout sur la Providence qu'a compté le zélé pasteur de Jullié pour glorifier le temple de Dieu. Pourrait-on trop présumer de cette divine assistance, quand il s'agit d'œuvres qui font rayonner ici-bas un reflet du beau éternel, et qui s'efforcent de faire remonter l'art vers ces hauteurs d'où le réalisme de notre époque ne l'a que trop fait descendre.

L'abbé de SAINT-PULGENT,

*de la Société des prêtres de Saint-Irénée.*